

**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

DEATH BREATH ORCHESTRA

mise en scène et écriture Alice Laloy

Création du 13 novembre au 5 décembre 2020

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Directrice des productions et de la diffusion
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Chargée de production
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

DEATH BREATH ORCHESTRA

ALICE LALOY

Avec un **quintette de cuivres**

Tuba **Fanny Meteier**

Euphonium **Tom Caudelle**

Trombone **Hanno Baumfelder**

Trompette **Jérôme Fouquet**

Cor **Augustin Condat** & **Abel Huré** en alternance

Écriture et mise en scène **Alice Laloy**

Composition musicale **Éric Recordier**

Dramaturgie **Emmanuelle Destremau**

Scénographie **Jane Joyet**

Stagiaire à la scénographie **Lyse Bellon**

Costumes **Louise Digard, Anne Yarmola**

Stagiaires aux costumes **Cécile Gormond, Gaspard Swynghdauw**

Sculptures et accessoires **Carole Allemand, Julia Diehl, Laurent Huet, Einat Landais, Alexandra Leseur-Lecocq**

Création lumière **Jean-Yves Courcoux**

Régie générale et régie lumière **Julienne Rochereau**

Accessoires et régie plateau **Benjamin Hautin**

Construction du décor **Les Ateliers Décors**

Durée estimée : 1h

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National**

coproduction **Théâtre Jean Arp, Cie S'appelle Reviens - cie conventionnée par la Drac et la Région Grand Est**

avec **la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la Région Ile-de-France**

soutien **SPEDIDAM**

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

TOURNÉE 2020/2021

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre de la Biennale Jeune et Très Jeune Public de Gennevilliers les 13 et 14 février 2021

Le Théâtre, scène nationale de Mâcon 12 mars 2021

Théâtre Jean Arp, Clamart, dans le cadre du festival Marto 16 mars 2021

SYNOPSIS

Une tribu de musiciens subsiste dans une atmosphère suffocante et fait théâtre du souffle même. Cette pièce sans paroles, pour un quintette de musiciens à cuivre, s'écrit au croisement du théâtre d'objets - de machines - de marionnettes et du théâtre musical.

Dans un monde irrespirable où sévit une tempête permanente, un groupe d'individus de tous âges se réfugie dans ce qu'il reste d'un studio d'enregistrement. Ils sont accompagnés de leur doublon inanimé : corps et visages à leur image.

Dans cet espace reclus, ils se livrent à des expériences tentant de réanimer leurs statues de silence et de marbre. Ils leur apprennent à respirer, ils se prennent au jeu, ils les imitent, ils s'en inspirent et se font à leur tour aspirer.

Les pantins s'animent tandis que les musiciens s'hybrident mi-homme, mi-instrument de musique. Leurs expériences composent un dernier concert qu'ils achèveront en pleine tempête tentant une dernière fois de ré-enchanter un monde déchu et cherchant une issue aérienne pour leurs corps immobiles.

Les halètements et le souffle continu, les bouffées d'air et les soupirs constituent un langage et la matière d'une musique en devenir. Les acteurs-musiciens dialoguent avec des souffleries, des éléments gonflables, des effigies humaines et les compositions pour cuivres écrites pour un quintette : tuba, trombone, euphonium, trompette, cor.

Cet orchestre du dernier soupir donne à percevoir la respiration comme une aventure vitale, une révolte ultime contre l'anéantissement.



PROCESSUS

J'écris mes spectacles avec des images, du son, des acteurs, des marionnettes, des machines et de la machinerie, des matériaux, de la lumière, de la musique et certaines fois du texte.

J'écris sans instaurer de rapport hiérarchique entre ces outils. Leur organisation est horizontale et circulaire. Même si certains outils sont plus complexes et que d'autres, offrent plus de possibilités. Certaines fois, la chaise est meilleure que l'acteur pour jouer une scène. Cela reste éphémère, mais dans le théâtre que je fabrique, j'ai vérifié cela mille fois. Et ce n'est pas dommage pour l'acteur qui intervient autrement et ailleurs dans cette même écriture.

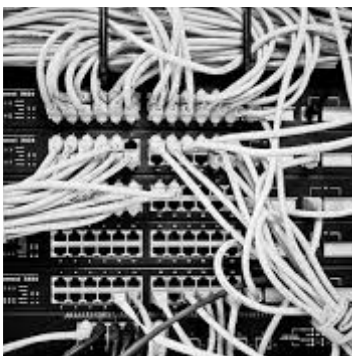
J'aime les transpositions que proposent l'objet, la matière brute et la machine, ils sont le support des projections de nos imaginaires et rendent possible la relation avec d'autres réels de manière souple et ouverte. J'aime questionner l'animé dans l'objet et dans la machine. Au même titre, je m'intéresse à questionner la part d'inanimé chez le vivant. Je m'amuse à hybrider le vivant, j'expérimente divers croisements et travaille à flouter la frontière entre animé et inanimé.

Mon passif de constructrice-bricoleuse induit que, dans mon processus d'écriture, écrire a à voir avec construire. J'écris en assemblant des morceaux, en fabriquant des pièces traversantes, en imbriquant des séquences dans d'autres, en imaginant la séquence « clef de voute ». Aussi j'accumule des matériaux puis, je taille dans la masse. C'est physique et mécanique.

Par « dramaturgie », j'entends tout ce qui a à voir avec le travail de la composition de l'objet théâtral. Je travaille sur des dramaturgies non-narratives dans le sens où je ne pars pas d'une narration (texte, récit, pièce) et je ne cherche pas à aboutir à une narration.

À la genèse de chacun de mes spectacles, je cherche le rapport sur lequel bâtir les bases de la composition à venir. Je cherche à l'inventer en relation avec le thème que j'explore. Ce rapport est musical et rythmique.

Pour *Death Breath Orchestra* plus encore que pour mes précédents spectacles, la trame rythmique et musicale prévaut sur la trame narrative. La figure musicale « thème et variations » comme squelette formel devient constitutive de cette dramaturgie.



© DR, Roman signer, Fouad Bouchoucha

L'ESPACE

L'espace est double : un espace intérieur a été construit dans un autre espace plus large existant au plateau et contextualisant l'espace intérieur.

L'espace premier est fermé et protégé de l'environnement duquel il se protège. Protégé, pour que l'air ne passe pas et que la surface ne soit pas trop immense.

L'espace extérieur n'est pas visible au départ. Il apparaîtra plus tard dans le déroulement du spectacle. Il existe pourtant dès le début par bribe quand on ouvre la porte de l'espace intérieur. Pendant la plus grande partie du spectacle, l'extérieur existe seulement par écho puisque les acteurs - quand ils en viennent - sont équipés de masques, et de combinaisons qu'ils ne portent plus à l'intérieur.

L'extérieur est un espace intérieur dont les vitres et portes sont cassées qui laissent ainsi passer l'air et la tempête du véritable extérieur.

L'espace extérieur (la cage de scène) pourrait être la salle d'orgue d'un conservatoire de musique, sorte d'auditorium sans toit ni portes dans lequel s'enfourment le vent et les débris qu'il véhicule.

À l'intérieur de l'espace premier, on est à l'abri et on prépare les équipements nécessaires à pouvoir jouer dehors : poumons mécaniques, réserve d'air, instruments adaptés et customisés. On s'enregistre. On répète. On construit.

On peut lire sur les murs comme un tag l'inscription « Now future ». On sent que les murs ont été bricolés afin d'y insérer des arrivées d'air, des tuyaux, valves etc...

Un large soufflet de forge est présent dans le studio. Il alimente une partie des objets en live et fait respirer la réserve d'air.

Quand le mur tombe, soufflé ou détruit par les musiciens prêts à affronter le champ extérieur, on découvre l'autre espace « extérieur » agité par une tempête permanente de poussière, feuilles qui volent, débris et sacs plastiques.

Ces éléments sont complètement instables et en mouvement permanent. Tandis que dans une immobilité qui semble immuable et imposante, les tuyaux de l'orgue ont été adaptés afin de devenir le réseau matriciel de tuyaux de cuivre, alimentés par un compresseur et un extracteur d'air, afin de faire respirer le soufflet qui lui dessert des tuyaux flexibles et mobiles.

Quand les musiciens sont prêts à jouer hors de leur espace de confinement, l'orgue et ses extensions de tuyaux se dévoilent dans leur entièreté.

LES MUSICIENS



Ils sont cinq musiciens dont un enfant : leurs âges, sexes et instruments diffèrent. Ils ont tous les âges. Ils sont une représentation de l'humanité : hommes, femmes, vieillards, enfants.

Ils sont spécialisés en souffle.

Ils ont développé une aptitude particulière, et spécifique, à savoir souffler de toutes les manières dans leurs instruments. Ils ont étudié le souffle, ont tenté de le reproduire par des machines soufflantes.

Ils sont capables de souffler en continu, en saccadé, en arythmie, en secousses, fort ou doucement, ils s'entraînent quotidiennement à l'apnée et ils communiquent par le souffle de leurs instruments.

Ils sont la continuité des uns et des autres. Ils sont un groupe né groupe, ils sont un ensemble, une famille, un orchestre, un tout.

Dans l'auditorium, dans la grande salle d'orgue éventrée en prise au vent, chaque musicien a son double inanimé : son corps non soufflant. Corps inerte, figé, arrêté en plein mouvement. Comme à Pompéï, les corps se sont figés un jour en plein concert. C'était avant la naissance de l'Enfant qui lui n'a pas de corps inerte.

Chaque musicien est l'âme de son autre corps : inanimé et figé dans l'autre monde.



Tout est musique.

La musique est partout sur le plateau de *Death Breath Orchestra* car elle est la grammaire commune à chacun.

Les déplacements, gestes, actions, mouvements sont rythmés et s'inscrivent musicalement dans la continuité des morceaux que l'orchestre joue.

Les mouvements, actions et gestes des musiciens répondent à un solfège précis et propre à leur organisation. Elle est à définir au plateau.

Chaque morceau est lié à un motif de respiration lui-même associé à une intention émotionnelle humaine :

INSPIRER LE PREMIER SOUFFLE

PALPITER

ASPIRER

ASPHYXIER

SANGLOTER

REPRENDRE HALEINE

SE SENTIR SOULAGÉ

DESIRER

BOIRE

SUPPORTER

EXULTER

MARQUER UNE PAUSE

SE MANIFESTER

S'ESSOUFFLER

EXPIRER LE DERNIER SOUFFLE

Pendant la majeure partie du spectacle, on assiste à une répétition, un entraînement, une mise en place. Dans cette répétition, aucun morceau n'est jamais joué jusqu'au bout. Chaque morceau est suspendu, jamais terminé comme à bout de souffle.

On assiste donc à une succession de morceaux inachevés...

Est-ce qu'aller au bout de leurs morceaux leur serait fatal ?

ALICE LALOY

auteure et metteure en scène

Alice Laloy est issue de la 32^e promotion (1998/2001) de l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie/création de costumes. Pendant son cursus, elle découvre la marionnette et s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée « La Compagnie S'appelle Reviens » en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche en parallèle de son activité de scénographe et de costumière. Entre 2002 et 2008, elle travaille avec différents metteurs en scène de théâtre et d'opéra : Lukas Hemleb, Catherine Anne, Michèle Foucher, Jean-Pierre Vincent, Yannick Jaulin.

Parallèlement, elle crée *D'états de femmes* en 2004 et *Moderato* en 2006 qui lui permettent de faire découvrir son univers dans le milieu de la marionnette contemporaine. Entre 2009 et 2011, Alice Laloy se consacre uniquement à l'élaboration de sa recherche au sein de sa compagnie. En 2009, elle reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création *86 cm*.

En 2011, *Y es-tu ?* est sélectionné parmi les quatre spectacles jeune public nominés aux Molières. L'année suivante, elle imagine *Batailles* puis en 2013 *Rebatailles* à l'issue duquel l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation. En 2015, elle crée *Sous ma peau/Sfu.ma.to* et *Showcase*.

En 2017, Fabrice Melquiot l'invite à créer un spectacle destiné aux enfants et inspiré du mouvement Dada au Théâtre Amstramgram qu'il dirige à Genève. Ainsi naît *Ça Dada*, présenté au Nouveau théâtre de Montreuil en mars 2018.

Avec *Pinocchio(s)* et *Pinocchio(live)* en 2019, elle renverse le processus de recherche de réalisme des arts de la marionnette. Plutôt qu'animer l'inanimé, il s'agit d'aller du vivant au pantin. Cette recherche photographique évolue en 2019 et se métamorphose en une performance chorégraphique et sonore.

À partir de 2018, Alice Laloy est associée au Mouffetard-Théâtre des Arts de la Marionnette-Paris pour quatre années. Depuis 2019, elle est associée à la Comédie de Colmar, CDN Grand Est.

En novembre 2020, elle présentera sa nouvelle création, *Death Breath Orchestra*, au Nouveau théâtre de Montreuil dans le cadre de la 8^e édition du Festival Mesure pour Mesure.

ERIC RECORDIER

compositeur

Eric Recordier est compositeur et instrumentiste. En parallèle d'études classiques de contrebasse, influencé par le jazz et les musiques expérimentales, il explore les possibilités de son instrument. Ses orientations mélodiste et bruitiste l'ont amené à travailler, tant en solo que dans plusieurs projets collectifs, du classique à la musique improvisée en tant que compositeur et arrangeur pour notamment le documentaire, le théâtre et particulier le théâtre visuel et la poésie.

Pour le théâtre et l'image

En 2003, il rencontre Alice Laloy et « La Compagnie S'appelle Reviens » sur la création de *D'états de femmes* (La Filature Mulhouse 2004). Cette rencontre va se poursuivre avec *Moderato* (Les Giboulées TJP Strasbourg 2007), *86 cm* (TJP Strasbourg 2009), *Y-es-tu ?* (Les Giboulées TJP Strasbourg 2010), *Sfumato / Sous ma peau* (Le Carré Château-Gontier 2015), *Tempo* (Le Fracas Montluçon 2015), *Ça Dada* (Théâtre Amstramgram Genève 2017), *Pinocchio(live)* (Biennale Internationale des Arts de la Marionnette Paris 2019)

Il a créé plusieurs bandes-son de spectacles avec différentes compagnies ou metteurs en scène, notamment pour *Adélaïde* de la Cie Neshikot (Biennale internationale de la marionnette Charleville Mézière 2006), *Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves* de la Cie 3m33 (Théâtre Gerard Philippe Champigny sur Marne 2007), *Appartements à louer* de la Cie Neshikot (Théâtre de Mende 2010), *Les Demeurées* de Sylvie Pascaud (TGP St Denis 2019), *Les Tribulations amoureuses de l'homme moyen* de Jean-Michel au Carrel Festival de la Cabrerisse en 2020.

Il compose également pour l'image et la vidéo - documentaires, courts métrage, films expérimentaux - dans *Les Mains Bleues* d'Olivia Burton pour FR3 (2001), *For Tokyo* de Jean-Michel Carrel (2004), *En chantier* de Daniel Froidevaux E2P (2008), *La Scission...* de Daniel Froidevaux E2P (2010), *Le cycle de l'eau* de F. Saint-Remy (2014), *Allons travail* Amélie Bouhours CAB (2015), *Poudre pureté* de F. Saint-Remy Diptyque (2016).

Pour la poésie et le texte

Il fonde en 2000 avec Emmanuel Courratin le groupe Bazarnaum qui tentera de conjuguer le récit épique et le format chanson avec une approche improvisatrice.

À partir de 2001, il collabore avec Richard Graille au sein de la formation Le Cirage acoustique, collaboration qui s'attache à mettre la poésie en musique. Ils monteront et collaboreront sur *La Prose du Transsibérien* et de *la petite Jehanne de France* de Blaise Cendrars (Gare au théâtre Vitry 2001), *Rêve en transit* de Richard Graille (Gare au théâtre Vitry 2005), *Silenzio* (Tours 2012) *Derrière la nuit* de Robert Piccamiglio (Festival de la Cabrerisse, Saint Laurent 2018).

Ce travail de relation texte/musique s'opère avec des romans en lecture avec Catherine Pont-Humbert *Don Juan raconté par lui-même* de Peter Handke (Abbaye de Port royal des champs 2015), *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau (Centre Wallonie-Bruxelles Paris 2017), *La scène* de Catherine Pont-Humbert (Musée Paul Valéry Sète 2019), *Et vivre Beckett* de Lamia Berrada-Berca (Institut français Tanger 2019).

Pour la performance et la musique classique

La pratique de la contrebasse classique se fait au sein de l'ensemble de cordes et du quintette Naïri sous la direction d'Haïk Davtian, avec qui il approfondit l'exploration du répertoire de la musique du Caucase et russe et en particulier la musique Arméniennes avec notamment les miniatures de Komitas.

Il fait quelques performance en contrebasse solo notamment lors de la Fiac, *Liminal Air Fluctuation* Installation Shinji Ohmaki Hermès Slick Paris 2015, BIAM Carreau du temple 2019.

EMMANUELLE DESTREMAU

dramaturge

Chanteuse et compositrice, elle crée le groupe Ruppert Pupkin qui voyage entre les scènes rock, le théâtre, la mode et le cinéma. Coup de cœur SFR, elle collabore avec Chanel et sur plusieurs BO de films. Son premier album, *Run*, sort en juin 2016. Depuis 2014, elle réalise également des créations sonores pour des spectacles.

Son projet de création photo et musique *Digital After Love* co-écrit avec le photographe Oan Kim (lauréat en 2018, du prix, Swiss Life à quatre mains) sort chez Actes Sud - Hamronia Mundi sous forme de Livre Photo Musique en janvier 2019. Il est également présenté à la Philharmonie de Paris dans le cadre de l'exposition *Doisneau et la musique* jusqu'en avril 2019. Et fera l'objet d'un concert-performance en tournée à partir du printemps 2019.

En 2018, elle crée avec Thomas Dodji Kpade le collectif CHOKE, lauréat de l'appel à projet de la SMAC BCUBE (Les 3 Baudets - FGO-Barbara et Petit Bain). En 2019, elle compose la musique du spectacle de Estelle Savasta *Nous dans le désordre* et du film *Felicita* de Bruno Merle avec Pygmy Johnson.

Auteure, elle publie pour le théâtre aux éditions Le Bruit des Autres : *Les vieux os*, *Cannibales Farce*; sa pièce *les Violette*, finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2006, est adaptée au cinéma par Benoît Cohen (2009); ainsi que la pièce *Inside Georges* qui reçoit une bourse d'écriture du CNL et l'aide à la création du ministère de la Culture, et fait l'objet d'une adaptation cinéma (en cours) par les réalisateurs Gautier About et Eric Ducher.

Inside Georges est créée en Allemagne en Novembre 2017. Sa pièce *Les Indiens* sort chez Lansman en 2014. Et *Cosmos 110* est montée par Elodie Segui. Scénariste, elle co-écrit le film *Héros* de Bruno Merle présenté à Cannes en 2007.

Elle écrit aussi pour diverses compagnies et CDN et participe aux bals littéraires avec la coopérative d'écriture depuis 2010. Elle collabore fréquemment avec Fabrice Melquiot sur des performances et est artiste associée du théâtre Am Stram Gram en 2015/2017. En 2017, elle collabore avec la metteuse en scène Alice Laloy sur *Ça Dada*.

En 2018, elle lance avec Grégoire Monsaingeon et Renaud Bechet la création collective de *Inside Georges* pour six comédiens et une batterie. Elle crée *Border Ghosts*, concert performance tiré du récit éponyme qui sera publié chez Quartett en mai 2020. Son projet *Upside Down Theory*, concert performance créé avec la plasticienne Sarah Jerome sera présenté à la comédie de Colmar en février 2020.

Elle a réalisé neuf documentaires de création pour la télévision entre 2001 et 2009, rencontrant les populations de Gaza, New-York et Paris. Son film *Gaza – les enfants du retour* est présenté au FIGRA et son film *Hommes au Foyer* sélectionné au FESPACO (Ougadougou).

Comme comédienne et chanteuse, elle travaille au cinéma et au théâtre et a collaboré pendant quatre ans aux créations de Christophe Piret au Théâtre de Chambre (Nord). Elle joue au cinéma dans les films de Benoît Cohen, Gautier About, Bruno Merle. Pour le théâtre et la radio, elle joue et chante, notamment avec Thomas Adam-Garnung, Christophe Honoré, Christophe Hocke. En 2016, elle tient le rôle titre dans la création *Suzette* de Fabrice Melquiot présenté au Théâtre de la Ville (Paris) et en Suisse.

Elle co-dirige depuis 2014 la compagnie l'Organisation avec Elodie Segui. Elles créent ensemble *Cosmos 110*, *La modification des organes génitaux chez les poissons du lac de Thoun* et plusieurs performances, notamment dans les musées : Palais des Beaux Arts de Lille, Palais de Tokyo, Musée Condé. En 2018, elles créent *MAD GRASS, société secrète des Herbes Folles* (avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis et le Grand Bleu).

JANE JOYET

scénographe

Après avoir fait des études d'arts appliqué et d'architecture, elle entre en 1998 à l'École Supérieure d'Art dramatique de Strasbourg en section scénographie (École du TNS Groupe 32). Elle y travaille entre autre avec Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Arpad Schilling, Yannis Kokkos, Laurence Roy, Laurence Mayor.

Jane Joyet sort de l'École du TNS en 2001. Elle commence une collaboration étroite avec Lukas Hemleb, pour qui elle réalise les scénographies de 2001 à 2007, à la Comédie-Française, *Une visite Inopportune* en 2001, *Le Dindon* en 2003, *Le Misanthrope* en 2007, au théâtre de Vidy Lausanne avec Denis Lavant pour *Figures* en 2003, ou au Théâtre des Abbesses, avec *Pessah* et au Burgtheater *Nathan der weise*, ainsi qu'à l'Opéra de Dusseldorf, et au Festival d'Aix-en-Provence, *Telemaco*, *La Clémence de Titus*.

Elle nourrit une vive collaboration avec Alice Laloy, pour qui elle crée les scénographies depuis 19 ans, avec un intérêt et une curiosité sans cesse renouvelés. Il s'agit d'un théâtre visuel, de spectacles non narratifs, dont l'écriture se crée par les images. Elle signe notamment *D'états de femmes*, *Modérato*, *86 cm* (MOLIÈRE JEUNE PUBLIC), *Y-es-tu ?*, *Bataille*, *ReBataille*, *SFumaTo*, *Ça Dada*, *Pinocchio* et *A poil*. Les spectacles tournent dans toute la France, au Canada et en Europe.

Elle dessine la scénographie de Jeanne Herry pour *L'Or et la paille*, spectacle créé au Théâtre du jeu de Paume à Aix en Provence, et au Rond Point en 2015, son long métrage *Pupille* (novembre 2018) et le spectacle *Forums*, (janvier 2020) au théâtre du Vieux Colombier.

Elle crée la scénographie pour Marie Levavasseur, de *Manque à l'appel*, spectacle de chansons de Tony Melvil et Usmar, à la poésie visuelle très affirmée.

Elle collabore également avec Pascal et Vincent Reverte et crée les scénographies et les costumes de leurs spectacles : *Le Grand Voyage*, *La guerre en tête*, *I feel good comédie hospitalière*, dernièrement *La théorie de l'enchantement*, *Peut-être Nadia* (2020).

Très curieuse et intéressée par la démarche de création et d'écriture de Stéphane Schoukroun, elle invente avec lui les scénographies pour les spectacles de *Nos vies à la Villette*, *Nous nous sommes rencontrés aux Métallos*, *Chemins de l'enfance*, *Foyer(S)*. Dernièrement ils ont créé *Construire* aux Ateliers Médicis à Clichy sous bois. Le prochain spectacle *Notre Histoire*, écrit collaboration avec Jana Klein sera créé en mars 2020.

Jane Joyet, a aussi créé des scénographies pour Razerka Bensadia-Lavant, à Chaillot - Théâtre national de la Danse, à Vidy Lausanne et à La Colline, avec *Projet HLA*, *L'homme assis dans le couloir*. Également avec Richard Mitou, à partir de 2005, au théâtre des 13 vents et à La Colline avec *Les Histrions*. Pour le Printemps des Comédiens, *Cabaret des numéros* et pour l'Opéra de Montpellier avec *Amahl* et *Affaires étrangères*. Ainsi que Claudia Stavisky, Aude Léger, Jean-Daniel Magnin, David Ayala...

HANNO BAUMFELDER

trombone

Diplômé de l'ENS des Arts Décoratifs (section illustration), sa première vie professionnelle le mène à exercer le métier de dessinateur, publiant ses images dans journaux et magazines, puis quelques livres, principalement à destination des enfants, comme auteur, illustrateur, ou les deux. Pour changer de ces activités plutôt solitaires, fin des années 90, il attaque l'apprentissage du trombone, porte ouverte vers des pratiques de groupe... et le spectacle. C'est ainsi qu'au début des années 2000, il devient musicien professionnel.

Dans les spectacles de *La Quincaille*, fanfare théâtrale burlesque de cinq membres aujourd'hui défunte, il intègre l'acrobatie (vingt-cinq ans de pratique), et joue de la trompette. Au sein du groupe (une dizaine d'années d'existence), il s'occupe également du graphisme, des costumes, des accessoires/scénographie, et développe son goût pour la comédie et l'improvisation absurde. À la même époque, il intègre Surnatural Orchestra, ensemble à fonctionnement collectif qui perdure aujourd'hui. Il y joue toujours du trombone, endossant souvent le rôle d'une sorte de « monsieur Loyal », lien de parole avec le public. Ce « grand orchestre toqué » (18 musiciens) a enregistré sept albums à ce jour, se produit en concert et crée des spectacles mêlant musique orchestrale originale et cinéma, théâtre et/ou cirque.

Lors des dernières années, il participe à des spectacles comme comédien-musicien (cie 36 du mois, Système Paprika, le Cabaret Calamiteux de l'Immédiat, le Zë...), accessoiriste et/ou graphiste (La Folie Ordinaire de Petr Zelenka, cie Monsieur et Madame O, duo l'Ebouriffée...), s'occupe de ses deux jeunes enfants, ouvre une brèche vers le film via figuration et petits rôles, compose (en particulier une série d'arrangements de berceuses inventées pour ses enfants, transcrites en duo), et s'acharne à ne pas lâcher l'écriture. En bref, sa vie vise à conjuguer inventions sur papier (écriture & dessin), travail manuel, musique et spectacle... C'est pas évident...

FANNY METEIER

tuba

Après un apprentissage musical varié auprès de professeurs très différents, Fanny entre en 2017 au CNSMDP où elle étudie le tuba avec Gérard Buquet. Animée par les valeurs de partage et de transmission des émotions et du savoir, elle se découvre une passion pour la pédagogie et s'ouvre à de nouveaux répertoires : déjà impliquée dans la création contemporaine, elle se tourne vers le jazz et les musiques improvisées, notamment au sein de la première promotion de L'ONJ des Jeunes et du grand ensemble SURPRISE, avec lesquels elle a pu se produire plusieurs fois au Baiser Salé, à La Gare Jazz à Paris et dans divers festivals et scènes nationales. Elle fait également partie du collectif d'improvisateurs LIKEN depuis 2020.

Du côté du répertoire « classique », on a pu l'apercevoir sur la scène de la philharmonie de Paris avec l'ensemble Intercontemporain, au Nouveau Siècle avec l'orchestre national de Lille ou encore avec les orchestres symphoniques Lamoureux et Divertimento. Elle se produit également en petite formation au sein du Trio Klee et du quintet Phénix.

Fanny enseigne au sein du conservatoire d'Ermont depuis 3 ans, en orchestre à l'école, et a également encadré la dernière académie d'été TUBALAND, ce qui l'a amenée à se pencher sur des questions de méthodes et de répertoire : elle réalise donc plusieurs arrangements pour mettre en valeur son instrument, si versatile, coloré, et pourtant si méconnu.

Fanny est également lauréate de la fondation MEYER.

TOM CAUELLE

euphonium

Saxhorniste, flugaboniste et improvisateur, Tom est un jeune musicien dynamique, curieux et passionné qui touche à différents styles de musique allant du classique, jazz aux musiques actuelles.

Il commence le saxhorn avec François Thuillier au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens. Il y obtient deux diplômes d'études musicales en saxhorn et en musique de chambre ainsi qu'un diplôme de fin d'études de tuba basse.

En 2011, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) dans la classe de saxhorn/euphonium de Philippe Fritsch et de Jean-Luc Petitprez où il obtient en 2016 son master de saxhorn avec une mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Il intègre la même année la classe d'improvisation générative du CNSMDP d'Alexandros Markeas et de Vincent Le-Quang.

Parallèlement à sa formation « classique », Tom s'intéresse dès le plus jeune âge au jazz et aux musiques improvisées. Il crée en 2007 son premier projet « Arythmique », quintette jazz aux compositions originales. Il est l'un des fondateurs du brassband funk/new-orleans Big Funk Brass (Festival 24h du Swing, la musique des cuivres, festival de jazz d'Amiens, Surgères Brass Festival, Pause Guitare), joue avec l'Elephant Tuba Horde (Festival des chapelles, Europa Jazz, RDV de L'Erdre), l'Orchestre Franck Tortiller, l'Orchestre des Jeunes Jazzmen de Bourgogne, Abel Chéret (chanson française).

Il se produit dans toute la France et à l'étranger dans de multiples formations et avec des solistes prestigieux : de grands jazzmen comme Andy Emler, Claude Egea, Denis Leloup, Jean-Louis Pommier, Thomas de Pourquery, mais également avec des orchestres symphoniques comme l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. De 2011 à 2016, il est saxhorn baryton solo du Paris Brass band.

La démarche de Tom est de valoriser le saxhorn au sein d'ensembles innovants et originaux et de développer le répertoire de ce dernier. Il crée en 2014 le « concerto pour Saxhorn et orchestre » de Pierre Jansen, « Back and Force » d'Andy Emler pour saxhorn et piano. En 2017, il fonde le sextuor de cuivres No Slide (deux cornets, trois saxhorns et un tuba) et rejoint le quintette Saxhornia (quatre saxhorns et piano).

Tom enseigne actuellement le tuba, le saxhorn et l'euphonium au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Bourg-la-Reine ainsi qu'aux Conservatoires Municipaux du 13^{ème} et du 18^{ème} arrondissement de la ville de Paris. Il intervient également dans le projet DEMOS (Dispositif d'Education Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) de la Philharmonie de Paris.

Il est titulaire du Diplôme d'Etat et du Certificat d'Aptitudes de professeur de tuba. Dans le cadre de son master de pédagogie au CNSM de Paris, il réalise en septembre/octobre 2016 un projet pédagogique au Venezuela au sein du système d'éducation musicale El Sistema.

JÉRÔME FOUQUET

trompette

Né en 1978 à Beauvais dans l'Oise, il partage son enfance entre la pratique de la trompette et de la basse. Il a commencé à étudier le jazz à l'Académie départementale du jazz de l'Oise. Puis entre en 2002 au conservatoire du 9^{ème} arrondissement de Paris où il étudie avec Nicolas Folmer, Tony Russo, Pierre Bertrand et Jacques Vidal.

Trompettiste prolifique, évoluant aussi bien dans le jazz, le funk ou la musique improvisée et insatiable voyageur, il collabore en France et à l'étranger, avec de nombreuses formations et artistes tels que Jean Michel Couchet, Didier Malherbe, Jacques Di Donato, Florent Pujaila, Simon Goubert, Boris Blanchet Morishige Yasumune, Kita Naoki, Matsumoto Kenichi, Sudo Ryotaro, Ogino Yasuyoshi, Matsumura Takumi, pour ne citer qu'eux... Ces dernières années, il s'est produit avec ses propres formations, KUMA et Elastik Tribe et a travaillé régulièrement avec le brass band Le Gros Tube, l'Anti Rubber Brain Factory de Yoram Rosilio, Leone Sauvage de Luise Wolkman, les Célestins de Maxime Perrin, la machine à swing Bettersweet et le Spacebop Quintet de Benoît Crauste, Le trio Nebula Machina avec Ugo Boscaïn et Leïla Soldevila...

Discographie selective

ARBF et LFDS records - *EL Hal* 2008, *Hamadcha Live @ l'IMA* 2013, *Serious Stuff and lots of lightness live @ Anis Gras* 2014, *Marokaït, Ensuenos Burlescos, Peligrosos y Misticos de Tierra Mexicanas* 2018

Les Célestins - Music Box Publishing 2018

Le Gros Tube - Florilège 2016 auto prod, *Live @ Kyôto* 2018 à venir

Nebula Machina, Vento Nebbie Torrenti 2019 - Label Hevhetia

CAROLE ALLEMAND

sculptrice, accessoiriste

Carole Allemand est plasticienne marionnettiste et créatrice d'effets spéciaux pour la scène et pour l'écran. Elle s'est formée auprès d'Alain Duverne, créateur des guignols de l'info, et de Philippe Genty, marionnettiste internationalement reconnu.

Elle a travaillé pour « les Guignols de l'Info » plus de dix ans, puis pour d'autres émissions de télévision en collaboration avec la société Moving Puppet, ainsi que pour le cinéma.

Passionnée par la fabrication de marionnettes et d'effets visuels, elle participe à de très nombreuses créations de théâtre de marionnettes contemporain, collaborant entre autres avec les compagnies Philippe Genty, *Trois-Six Trente*, *les Anges aux Plafonds*, *Plexus Polaire*, ou *la Nef*, mais aussi pour des créations de la Comédie-Française ou du Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle s'intéresse aussi aux domaines de la magie (*Raphael Navaro*), de l'Opéra (*l'Opéra Comique*), ou de la comédie musicale (*Kirikou et Karaba*, *Robin des Bois*, *le Roi Arthur*).

En 2015, elle signe avec Valérie Lesort les marionnettes du spectacle *20 000 lieues sous les mers* à la Comédie-Française pour lesquelles elles obtiennent le Molière de la création visuelle.

JEAN-YVES COURCOUX

créateur lumière

Eclairagiste pour le théâtre et le spectacle vivant depuis le milieu des années 80.

Il crée les lumières du spectacle d'Alice Laloy *Sfumato sous ma Peau* en 2015. Il accompagne également Laurence Février sur ses créations pour les lumières de *Bérénice*, *Voltaire*, *Tabou*, *Yes peut-être*, *Suzanne...*

Il a travaillé avec Etienne Pommeret, notamment pour *Le Fils*, *Kant*, *Dors mon petit enfant*, de Jon Fosse, *Terre Océane* de Daniel Danis, *Tel que cela...* de Tarjei Vesaas, *Bienvenue au conseil d'administration* de Peter Handke.

Avec Bérangère Vantusso pour *L'institut Benjamenta* de Robert Walser et *Le Cercle de craie Caucasien*.

Avec Jean Pierre Larroche, notamment pour *Le présent c'est l'Accident* (2019), *Le Concile d'Amour*, *Tête de Mort*, *Achille Immobilé à grands pas*, *En équilibre Indifférent...*

Avec Pierre Guillois, pour *Le Gros*, *la Vache le Mainate* et *Sacrifices* et plusieurs de ses créations au théâtre du Peuple à Bussang.

Pour l'opéra, il œuvre également avec Mireille Larroche pour *Wozzeck* et *Ariane à Naxos*. Mais aussi pour Jeanne Mordo pour ses créations : *Bestiaire* et *L'errance est humaine* en 2018. Avec Madeleine Mainier pour *Panama's papers Show* en automne 2019.

Dernièrement il a travaillé pour *La Chanson de Renart* adapté du *Roman de Renart* composé et mis en scène par Fidel Fourneyron, livret de Frédéric Révérend ; pour l'institut de la Marionnette et l'ESNAM de Charleville Mézières et pour *Ratcatcher* mis en scène par Anna Ivanova en 2020.

JULIENNE ROCHEREAU

régie générale, régie lumière

Après des études de lettres et de langues, Julienne Rochereau entre à l'école du TNS en section régie. Elle ressort diplômée en 2002. Elle collabore au travail du son sur plusieurs spectacles avec Alain Mahé, et se forme parallèlement à la lutherie du quatuor à corde.

En 2007, elle rejoint le théâtre du Radeau qu'elle accompagne depuis. Elle développe des compagnonnages également avec d'autres compagnies, Winter Family, S'appelle Reviens, Les trois sentiers.